

Le trimestre en huit

Gilles Daigneault

Volume 31, Number 123, June–Summer 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54026ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Daigneault, G. (1986). Le trimestre en huit. *Vie des arts*, 31(123), 72–73.

LE TRIMESTRE

par Gilles DAIGNEAULT

Paul BÉLIVEAU

(Galerie Noctuelle, 1^{er} – 23 mars 1986)

Comme le côté cour et le côté jardin, les séries Rondes de nuit et Jardins intérieurs de Paul Béliveau constituaient deux moyens de pénétrer dans un univers à la fois aussi personnel et aussi culturel que possible. Malgré les apparences, les deux avenues menaient sensiblement au même point, et une des subtilités de l'accrochage résidait dans le fait que les deux séries avaient tôt fait de se réconcilier dans l'esprit du visiteur, la première n'étant pas aussi morbide ni la seconde aussi légère qu'il y paraissait d'abord. Dans l'ensemble, un refus de complaisance qui est un signe de maturité chez Béliveau.



1. Paul BÉLIVEAU
2. Monique CHARBONNEAU
(Phot. Centre de Documentation Yvan Boulerice)



Monique CHARBONNEAU

(Galerie du 22 Mars, 6 – 23 mars 1986)

On attendait avec impatience les grands tableaux de Monique Charbonneau qui devaient faire suite aux gouaches – elles-mêmes de plus en plus grandes – de la série des Nageuses et nageurs, et on ne fut pas déçu. Les toiles n'avaient pas à reprendre toutes les expérimentations faites sur papier; elles en tiraient profit et passaient directement à l'essentiel qui était de créer des espaces ambigus pour des personnages incertains, les uns et les autres partageant une même rigueur et une même liberté chromatiques. Et les œuvres les plus récentes laissaient entrevoir d'importantes transformations structurales.

Ilana ISEHAYEK

(Galerie Yahouda Meir, 26 février – 22 mars 1986)

Les nouveaux tableaux-objets d'Ilana Isehayek théâtralisaient quelques techniques et rituels de la chasse comme ils l'avaient fait pour la communication, il y a un peu moins de deux ans. A bien y regarder, les deux thèmes n'étaient pas éloignés l'un de l'autre, et le visiteur était encore convié à compléter pour son propre compte les histoires toujours très allusives de l'artiste, rendues ici plus polysémiques par la présence de certains motifs travaillés en relief et, surtout, par des coloris d'un raffinement inouï. A coup sûr, le plus beau tableau de chasse du trimestre.

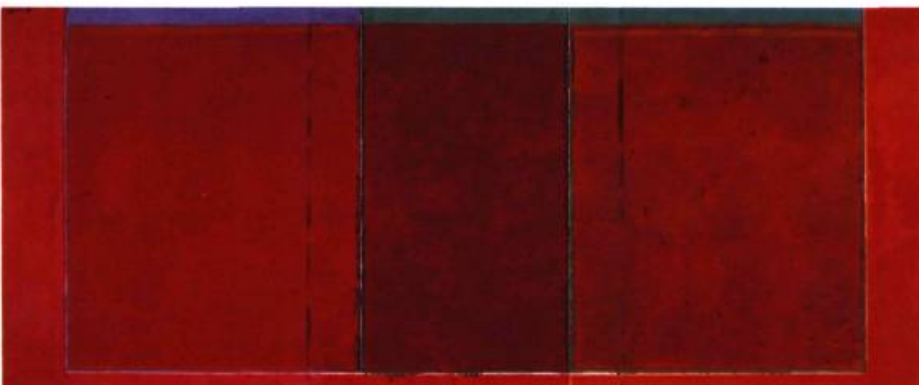


3. Ilana ISEHAYEK
4. Denis JUNEAU
(Phot. Richard-Max Tremblay)

Denis JUNEAU

(Galerie Montcalm, à Hull, 23 février – 30 mars 1986)

Malheureusement, trop peu de gens auront vu les somptueux États pigmentaires de Denis Juneau qui constituaient pratiquement une installation dans l'espace à la fois généreux et capricieux de la Galerie Montcalm, à Hull. En effet, la succession de grandes toiles libres reprenait le rythme créé par les murs et les fenêtres de la salle, en même temps que leurs structures propres – subtilement asymétriques – y apportaient d'heureux dépaysements. On en sortait avec la conviction que cette peinture chevronnée était loin d'avoir dit son dernier mot.



EN HUIT

Michèle LORRAIN

(1000, rue Amherst, 6 – 28 mars 1986)

D'entrée de jeu, l'installation picturale de Michèle Lorrain intitulée *Portrait en pied de W.* captivait le visiteur avec ses vastes paysages habités de gros personnages problématiques, ou plutôt avec ses idées de paysages et de personnages qui hantaient cet espace transitoire. Puis, on se prenait à apprécier la finesse avec laquelle l'œuvre prenait en compte les composantes architecturales de son support, tout en ayant l'air de les transgresser systématiquement. Un travail astucieux et, surtout, prometteur de la part d'une très jeune artiste.



5. Michèle LORRAIN
6. Françoise SULLIVAN
Le Musée imaginaire de...

Le Musée imaginaire de...

(Centre Saidye Bronfman, 11 mars – 10 avril 1986)

Dans l'esprit de Malraux, le Musée imaginaire devait pallier les insuffisances des vrais musées, et l'idée de Peter Krausz d'inviter neuf concepteurs d'expositions à proposer leur Musée imaginaire montréalais ne manquait certes pas d'à-propos au moment où nos vrais musées sont cruellement privés de conservateur en chef. Tout le monde a agi en toute liberté, et la cinquantaine d'œuvres sélectionnées composaient aussi la plus belle Biennale du Québec jamais organisée par le Centre. On en oubliait presque le caractère ingrat de l'espace qui l'accueillait.

Gérard TITUS-CARMEL

(Galerie Graff, 20 mars – 16 avril 1986)

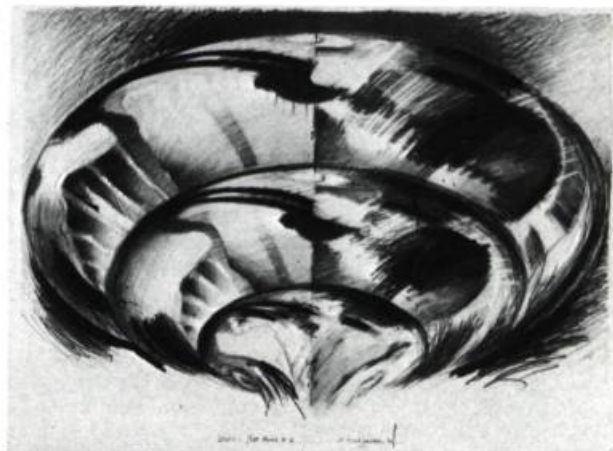
Après la très belle exposition de Georges Rousse, celle de Gérard Titus-Carmel était le deuxième beau coup de Graff en moins d'un an pour ce qui concerne la peinture française actuelle. Et dans les deux cas, pas question de se contenter d'œuvres de petit calibre. La vingtaine de toiles et de dessins racontaient, sur le mode majeur, toute la souplesse avec laquelle Titus-Carmel avait glissé d'un Petit caparaçon de 1981 à tel tableau de la Suite Chancay de 1985, et donnaient à penser qu'il en avait été ainsi depuis vingt ans. En passant de l'absence de couleur à la présence du dessin, ou vice versa, l'artiste était resté fondamentalement le même.



Léo ZOGMAYER

(Galerie Aubes 3935, 18 mars – 6 avril 1986)

Comme Graff, la Galerie Aubes 3935 propose, plus souvent qu'à son tour, des accrochages d'artistes de l'extérieur en espérant qu'un jour... Après l'Américain Steve Dough-ton, l'Autrichien Léo Zogmayer confirmait le parti pris de la directrice pour des œuvres jeunes, originales et énergiques; comme quoi la maison ne recherche pas des choses différentes à l'étranger et au Québec. Les dessins laconiques de Zogmayer, avec leurs traits d'une précision et d'une pénétration inouïes, auront été une des révélations du trimestre.



7. TITUS-CARMEL
8. Léo ZOGMAYER